

La Lorraine des Naudin (1728-1739)

La couverture des frontières nord et nord-est du royaume de France, à l'échelle topographique, c'est-à-dire permettant la représentation sur le papier de tous les éléments du paysage, devait répondre à l'absence, qui se faisait sentir depuis la fin des guerres de Louis XIV, de documents précis et fiables susceptibles de renseigner l'état-major et de l'orienter dans l'anticipation des obstacles qui pourraient s'opposer au rassemblement et au déplacement discret d'importants corps de troupes le long des frontières dans une perspective aussi bien offensive que défensive.

On connaît une quinzaine de cartes monumentales qui, à l'échelle de 3 lignes pour 100 toises (restituée à 1/28 800), représentent chacune 3500 à 5000 kilomètres carrés d'une vaste région s'étendant de la Hesbaye et du Brabant, alors autrichien, jusqu'au Bassigny et aux contreforts des Vosges. Une première série de cartes, destinée au Dépôt de la Guerre et complétant quatre cartes de Pays Bas autrichiens réalisées avant les campagnes de levés en Lorraine, est conservée à la Bibliothèque du Service Historique de l'Armée de Terre. Une autre série de huit de ces mêmes cartes, mais correspondant aux seuls pays d'entre Meuse et Vosges, avec le cours de la Meuse de Neufchâteau à Dinant, le cours de l'Aisne jusqu'à Reithel, le duché de Lorraine, les Trois Evêchés, fut réalisée pour le Commandement militaire des Trois-Évêchés et Frontière de Champagne. Les différentes cartes composant cette série se trouvent mentionnées en 1761 dans l'Etat des cartes plans et papiers, provenant de la succession du Maréchal de Belle-Isle. Cette suite de cartes apparaît donc liée à l'activité militaire du comte de Belle-Isle sur les frontières des Trois Evêchés et doit pouvoir être mise en relation avec les visées politiques du nouveau lieutenant général et bientôt gouverneur de Metz qui bénéficie d'importants appuis à la cour et exerce finalement un pouvoir militaire sans partage sur l'ensemble de l'espace lorrain.

Six cartes, provenant de l'Hôtel de ville de Metz, sont entrées en décembre 1840 dans les collections de la Bibliothèque, deux autres se trouvent aux Archives départementales de la Moselle. Il manque, comme dans la série parisienne, les deux cartes de la région qui va d'Épinal et Marsal jusqu'aux crêtes des Vosges et qui semblent aujourd'hui perdues, mais les trois cartes représentant la région d'entre Moselle et Rhin avec le Pays de Sierck, le Hunsrück, le comté de Bitche et le duché de Deux-Ponts sont seulement connues par la série de Metz. Les environs de Bar le Duc et de Ligny en Barrois n'ont pas été cartographiés. Cette série a, par ailleurs, fait l'objet entre 1739 et 1741 d'une réduction en une cinquantaine de bandes au 1/43 200, pour former un atlas ou être utilisées sur le terrain des opérations. Cette suite figure dans les collections cartographiques de l'Institut Géographique National, héritier du Dépôt des fortifications.

Chaque carte consigne, outre une micro toponymie extrêmement détaillée, à défaut d'être toujours exacte ou précise, les limites politiques (renseignement indispensable vue la multiplicité des enclaves françaises et étrangères de part et d'autre des frontières du Nord et du Nord-Est), mais aussi les possibilités d'inondations, les marais, les prairies, les bois, les forêts épaisses ou clairsemées, celles où l'on peut marcher à couvert, les sources abondantes où l'on peut abreuver hommes et bêtes, les gués et les ponts de bois ou de pierre, les voies de grande communication et celles d'intérêt local, l'existence de sentiers, de chemins anciens ou nouveaux praticables aux troupes à pied, aux cavaliers et aux convois d'artillerie. Les petites

agglomérations ne sont pas représentées par des symboles mais par leur plan schématisé où l'on peut distinguer le tracé des rues, le château ou la maison forte et jusqu'à l'enclos du cimetière autour de l'église. La légende comporte, après un rapide descriptif énonçant les principaux cours d'eau représentés, ainsi que les villes importantes et celles qui sont placées à la périphérie de la zone couverte, la date des levés, celle de la mise au net ainsi que le nom des ingénieurs qui ont réalisé les travaux cartographiques. C'est ainsi qu'il est possible de reconstituer l'ordre des levés et de l'élaboration des cartes et d'attribuer ce travail à l'atelier des Naudin.

Quatre personnages sont précisément identifiés : Jean-Baptiste Naudin, dit l'Aîné, est actif de 1688 à 1726, date à laquelle il achève son Théâtre de la guerre en Allemagne. A cette date, il ne participe plus à aucun levé sur le terrain, mais se consacre entièrement à la direction de l'atelier familial à Versailles, à quoi s'ajoute en 1733, la charge de garde du Dépôt des Cartes et Plans qui vient d'être créée au Dépôt de la Guerre. Il meurt le 2 avril 1743. Son frère Jacques, né vers 1673/74, est connu sous le nom de Naudin le Jeune. Il signe par la suite Naudin Cadet, puis Naudin Père. Actif de 1702 à 1741, il participe de 1728 à 1739, à toutes les opérations de levé en Lorraine. En 1741, il rentre définitivement à Versailles où il meurt le 1er juin 1744, âgé de 70 ans et demi. Jacques Denis, né vers 1686, collabore avec Naudin Cadet dans toutes les opérations de levé en Lorraine. Il avait épousé le 3 février 1728, âgé de 42 ans, Marie-Élisabeth, une fille de Jean-Baptiste Naudin. Le dernier est Jean-Jacques Naudin, le fils de Jacques Naudin dit le Cadet, né vers 1714, il lève et dessine les cartes depuis 1732, mais n'intègre le corps des Ingénieurs ordinaires du Roi que peu avant 1737. Il meurt à Versailles le 3 mars 1752, âgé de 38 ans.

Les historiens, comme ceux qui souhaitaient retrouver les structures et l'histoire du paysage de la Lorraine d'avant la Révolution n'avaient jusqu'à présent guère plus de possibilité que de recourir à la carte dite de Cassini. Etablie selon des principes mathématiques rigoureux, elle donne la situation exacte de tous les objets importants du territoire mais pêche gravement par la faiblesse des informations topographiques. Dès l'origine, on a reproché son mauvais rendu du relief, la faiblesse du réseau routier qui ne relie que les grandes villes entre elles et laisse les agglomérations secondaires et les villages sans communications. L'étude du paysage qui ne pouvait guère être approché qu'à partir du cadastre napoléonien, réalisé selon les cas entre 1810 et 1845, et qui propose une représentation détaillée des terroirs avant la révolution industrielle, dispose désormais d'une représentation topographique de l'ensemble de la Lorraine plus ancienne de quelque soixante-dix ans et qui correspond pour certains aspects tels que l'économie, l'habitat et la population, les communications, à l'état renseigné par la documentation écrite pour le dix-septième, voire le seizième siècle.

P-E WAGNER,
Conservateur en chef du Patrimoine à la Médiathèque de Metz

Extrait tiré de *Les Naudin entre Meuse et Vosges* (encore disponible à la Médiathèque de Metz).

Bibliographie :

M-A Corvisier de Villèle, « Les Naudin et la cartographie militaire française de 1688 à 1744 », *L'œil du cartographe*, Paris, 1995.

P-E Wagner, « les Naudin en Lorraine », *Les Naudin entre Meuse et Vosges*, Metz, 2003.